



Résumés des articles

JOËLLE BOURGIN **Humours enseignants** **dans l'université de masse**

Cette contribution s'intéresse à l'usage de l'humour par les enseignants dans les premiers cycles universitaires généraux au début des années 2000. Elle s'appuie sur une enquête ethnographique et comparative (observations directes menées sur des situations de face-à-face pédagogique et entretiens dans des filières disciplinaires variées). Elle met en relation les modalités d'expression de l'humour – ou les sources de son inhibition – avec la manière dont les universitaires envisagent leur rôle et avec les difficultés auxquelles les confronte l'accueil d'un public globalement mal préparé aux études académiques. L'évitement ou l'emploi de l'humour traduisent ainsi, en certaines occasions, la prégnance de la forme universitaire, axée sur la transmission libérale d'un savoir en construction. Mais ils révèlent surtout les craintes, les inconforts et les tentatives d'adaptation des intervenants dans le contexte de la massification, tant sur le plan relationnel qu'en termes de transposition didactique.

NADINE DECOURT **Rire et rencontre:** **de quelques contes maghrébins** **en situation interculturelle**

La tradition orale, telle qu'elle se réinvente en France et ailleurs depuis les années 80, fait la part de plus en plus belle

aux récits facétieux. Faciles à mémoriser, ils sont plus ou moins faciles à faire circuler, selon les codes culturels en présence. Une des fonctions du conte en situation interculturelle est précisément d'ouvrir des espaces de confrontation, de dialogue, d'expérimentation de la convenance. Un art d'être ensemble se joue à travers des répertoires mis à l'épreuve de la diversité. Le rire n'est pas sans ambivalence, quand il s'agit de prévenir l'incompréhension ou de neutraliser la gêne de quelque altérité supposée inassimilable. Opérateur de connivences, le rire signerait-il un nouvel humanisme? Quelques exemples sont pris à travers des contes collectés en région lyonnaise, paroles d'entre-deux rives, en quête de nouvelles oreilles: histoires de la femme stupide ou du vieux qui ne voulait pas aller attacher l'âne...

PASCAL HINTERMEYER **Puissance du rire**

Le rire condense des significations variées, voire opposées. Il charrie conformisme et résistance, impuissance et subversion, connivence et exclusion. Il met en rapport des pans de réalité qui se trouvent déstabilisés par leur rapprochement. Il fait irruption dans ce qui paraissait établi en le dissociant de lui-même et en le faisant voir sous un autre jour. La puissance du rire tient à ce qu'il instaure un raccourci dans la communication. Le passage au second degré met soudain en évidence un décalage ou un télescopage, notamment entre l'acte et son intention,

entre la compétence et la performance, entre la règle et son application. Le rire représente ainsi une dimension essentielle à la vie collective, une ressource précieuse dans des contextes se dérochant à l'intelligence et à la volonté.

CLAUDE JAVEAU

Rire des autres, en bloc : le cas des blagues belges

Comment expliquer la vogue, en France, des « blagues belges » ? Pourquoi les Belges sont-ils la cible d'une moquerie spécifique ? L'auteur attribue cette attitude hexagonale à un déficit de francité de la part des Belges francophones, considérés comme des cousins certes bienvenus mais mal dégrossis. Faisant référence aux théories sur le rire de Bergson et de Dupréel, il s'efforce de replacer ce phénomène de portée limitée dans un cadre théorique plus général, prenant en compte les rapports historiques que le Royaume de Belgique entretient avec son puissant voisin, ainsi que les structures de stigmatisation qui concernent ces rapports, qui renvoient à la déjà lointaine immigration des Belges en France, le plus souvent des Flamands chassés par la misère, et dont le comportement et les usages linguistiques ont posé problème aux populations françaises d'accueil.

REINHARD JOHLER

La guerre, l'ennemi et la Volkskunde

L'article examine le rôle joué par la Volkskunde, discipline des sciences sociales allemandes et autrichiennes étudiant le folklore, dans la construction de la figure de l'ennemi au cours de la Première Guerre mondiale. Les descriptions savantes de l'ennemi et de la guerre dans cette période se réfèrent les unes aux autres, au point de devenir un projet d'interprétation européen quasi commun. Elles participent notamment, par la collecte de données tels que les récits et chants de soldats, à la remise au goût du jour d'anciennes croyances populaires, et à un processus de « purification » de la langue maternelle rejetant les vocables étrangers. L'intérêt pour ces thèmes disparaît après 1920, mais connaît un

net regain à l'époque nazie, qui marquera la Volkskunde d'un sceau ambigu.

JOSEPH JURT

Le rire et la société dans des textes littéraires de Molière à Flaubert

L'Ancien Régime en France a connu une séparation radicale des styles qui correspondait à la stratification de la société : Les bourgeois et les gens du peuple constituaient le personnel de la comédie et de la satire qui était l'objet du rire. Le tragique, en revanche, était réservé au personnel noble. La Révolution française abolit la structure hiérarchique de la société et Victor Hugo s'opposa dans sa suite au principe classique de la séparation des styles, en mélangeant les registres du sublime et du grotesque. Si Balzac entendait dresser une image sérieuse des bourgeois et des gens du peuple, livrés à la risée dans la littérature classique, il conçut en plus des contes drolatiques placés sous l'autorité de Rabelais. Si la génération romantique voit en Rabelais le champion du gai savoir, c'est parce que, du point de vue du rire, l'âge classique sert de repoussoir. Le rire correcteur de la comédie classique est également absent chez Flaubert. Face à la bêtise universelle et à l'absence de sens de l'histoire, il ne lui reste que le rire rabelaisien, un rire qui ironise de tout et sauve tout par la seule force du style.

AZOWA GILLES KRAGBE, MARTINE TAHOUX TOUAO

La sacralisation des ressources naturelles dans la conservation de l'environnement : le cas des Dida de Côte d'Ivoire

Dans les traditions africaines, la gestion sacrée de la nature constitue un ensemble de pratiques présentant un intérêt pour la conservation de la diversité biologique. Les communautés locales, par le jeu de ces traditions sacrées, savent utiliser durablement les ressources naturelles pour le maintien des composantes de la nature. L'étude porte sur les Dida de Côte d'Ivoire pour qui la sacralisation de la nature demeure un facteur essentiel à la gestion durable des ressources

qui en dépendent. Cependant, avec l'introduction des valeurs occidentales en Afrique, la sacralisation de la nature est aujourd'hui en progressive disparition. Ce changement a débouché notamment sur la déforestation, le braconnage et des conflits en milieu rural. C'est dans ce cadre que certains chercheurs ont préconisé une intégration de cette connaissance traditionnelle au sein des politiques modernes de gestion de l'environnement en Côte d'Ivoire en vue d'un développement durable.

DAVID LE BRETON

Éclats de rire : fragments d'une anthropologie du rieur

Le rire n'a pas toujours été apprécié. Platon, et après lui le moyen-âge chrétien, y voient une expression de l'animalité et une menace pour l'ordre social. Il est pourtant universel, et bien plus souvent la marque d'une connivence et d'un conformisme au groupe. Il éclate au dépend d'un tiers et constitue une forme subtile de violence. Ce n'est qu'à un niveau plus fin d'élaboration, notamment celui de l'autodérision, qu'il est une stratégie de retournement de la faiblesse ou de la fragilité en force. Depuis plus récemment, en termes historiques, l'humour s'est répandu comme une tonalité générale des échanges sociaux, dans les émissions télévisées en particulier. Le style humoristique devient le climat obligé d'un meilleur des mondes dont la critique n'est guère à l'ordre du jour et dont il convient de s'accommoder en souplesse, sans faire de vague. On ne se prend plus au sérieux, mais il importe surtout de le faire savoir en permanence sur tous les tons.

DANIEL LEMLER

Peut-on rire du Dictateur ?

La tendance politique à criminaliser l'humour nous amène à poser la question de savoir si l'on peut rire de tout. La réponse à cette question ne peut s'envisager que dans une situation singulière qui englobe l'émetteur, son adresse et son contexte. Cette première question entraîne une autre : peut-on parler de tout ? Voire doit-on le faire ? La dimension suggestive du langage influe sur tout

processus thérapeutique en faveur de la guérison, mais est utilisée à bien d'autres fins que le soin, en particulier dans le domaine de la psychologie des foules. *Le dictateur* de Charlie Chaplin en donne une excellente illustration, en particulier l'épisode de l'amnésie post-traumatique du « petit barbier juif ». Une lecture de ce film permet d'envisager les effets totalitaires lisibles dans la société contemporaine et de souligner le rôle de l'humour comme agent de résistance. L'humour nous aide à supporter la contrainte de la souffrance, par la voie de la sublimation. Développer notre aptitude à l'humour est un excellent moyen de lutter contre le processus de déshumanisation de notre société.

BRUNO MICHON

Le rire dans l'enquête sociologique

Si les sociologues se sont penchés sur l'emploi du rire dans certains groupes sociaux (chez les sportifs par exemple) ou sur sa fonction démystificatrice et libératrice, le rôle méthodologique du rire reste aujourd'hui encore largement méconnu. En effet, les retranscriptions d'entretiens manquent rarement de préciser dans une didascalie souvent peu expansive les moments où l'on a ri. Or, le rire n'est pas anodin et selon les acteurs du rire et la manière de rire, se joue, dans l'interaction d'une part mais aussi dans la dimension herméneutique de l'entretien retranscrit, un univers très large de signification. Cet article étudie le rire et ses fonctions au sein de l'entretien sociologique. A partir d'une méthode par le jeu que l'auteur a nommé « entretien ludique » et de ses répercussions sur le rire des jeunes (et du sociologue lui-même), il décrit les différents types de rire que l'on peut distinguer au cours d'un entretien.

FRÉDÉRIC MOULÈNE

Mike Davis, « chercheur militant » et la refondation du cadre théorique de l'écologie urbaine

L'œuvre de Mike Davis est à présent en grande partie disponible en français. Ses travaux de sociologie urbaine développent et actualisent le cadre de

l'écologie urbaine élaboré par les sociologues de Chicago dans les années 1920. Ils explorent ainsi la manière dont les groupes sociaux s'approprient les différentes zones de la ville dans un contexte de recul de l'État social au profit de dispositifs nettement plus sécuritaires. Los Angeles, à ce titre, lui apparaît comme un cas exemplaire même si les tendances de fond qui sont à l'œuvre ici se retrouvent dans toutes les grandes villes américaines et même au-delà. Le chercheur ne se contente pas d'analyser la situation selon une grille de lecture qu'il emprunte à la fois à Park, Marx, Marcuse ou Goffman. Il s'inquiète devant une fracture urbaine qu'il juge radicale et qui menacerait la notion même d'entité urbaine. C'est l'occasion de s'interroger une nouvelle fois sur la collusion entre les prises de position d'un sociologue militant et ses activités de recherche. Pour Davis lui-même, non seulement l'engagement d'un chercheur est inévitable étant donné qu'il est immergé dans le monde social (il rejoint en cela Marx, Weber, Elias), mais en outre son positionnement idéologique contribue à orienter le cadre conceptuel.

ALAIN POLICAR

Républicanisme et libéralisme : opposition ou complémentarité ? La question de la liberté politique

En prenant l'exemple crucial de la liberté politique, l'auteur cherche à montrer que l'opposition entre conceptions libérale et républicaine de la citoyenneté ne vaut que pour une version de cette dernière, l'humanisme civique. En revanche, le républicanisme politique est non seulement conciliable avec le libéralisme, mais il en constitue un enrichissement. Cette argumentation serait affaiblie si la revendication de spécificité de la théorie républicaine de la liberté comme non-domination était fondée. Mais cette revendication peut être contestée. Le républicanisme politique doit donc être considéré comme une version rigoureuse du libéralisme, à destination de ceux pour lesquels l'émancipation des dominés représente une exigence centrale.

FREDDY RAPHAËL

« Car ils croient qu'ils sont ce qu'ils sont... » Le petit caillou de l'humour contre la superbe du pouvoir

Face aux régimes qui se vantent d'avoir mené l'histoire vers son accomplissement, l'humour juif met en question les certitudes sans cesse proclamées. Il encourage un regard déshabitué, afin que l'homme dégrisé perçoive la vanité du pouvoir, de la richesse, de l'arrogance, de certaines convenances et de la hiérarchie sociale. Cet humour présente une dimension « politique », par la dénonciation de l'absurdité de la guerre et de sa folie meurtrière, tout comme par la critique de la violence ordinaire. Il a également un rôle « social » dans la mesure où il se gausse du parvenu et rend sa dignité à celui qui, refusant de rentrer dans la course de la réussite, se tient résolument hors du jeu de la productivité et de la rentabilité. Il débusque également l'enjeu matériel que masquent certaines conventions sociales, telles que le mariage. Enfin, il exprime un certain scepticisme « religieux », en se plaisant à souligner le désordre de la Création et à montrer que la Promesse est bien mal tenue.

PATRICK SCHMOLL

Quand les « Guignols de l'info » rient jaune : les élections françaises de 2002

L'influence d'une émission comme les « Guignols de l'info » signale un rapport ambigu du rire au pouvoir : le rire bouscule le confort des croyances, il interroge les savoirs dogmatiques et les morales conventionnelles, et menace donc l'assise même du pouvoir ; mais ce faisant, il devient lui-même source d'un pouvoir, dont le rieur est parfois bien embarrassé. Cette ambiguïté devient patente dès lors que la dérision est relayée et organisée par un média comme la télévision qui l'assure du même public que le politique et en fait donc un concurrent de celui-ci. C'est cette limite que l'article explore, dans ses effets de paradoxe que les Français ont pu vivre à l'occasion des élections présidentielles et législatives de 2002, dont des commentateurs ont pu dire qu'ils avaient conduit à l'éviction du candidat peu cha-

rismatique Lionel Jospin, au bénéfice inattendu du candidat d'extrême-droite Jean-Marie Le Pen.

THÉRÈSE WILLER

Tomi Ungerer, un dessinateur satirique

Tomi Ungerer, qui appartient à la lignée des grands dessinateurs satiriques, a hérité du contexte alémanique son humour et son sens de la dérision à la suite de Sébastien Brant et Jean-Hans Arp. Par l'analyse des procédés stylistiques et techniques et des motifs iconographiques qu'il a utilisés, s'esquissent les grandes lignes d'un genre satirique qui imprègne l'ensemble de son œuvre.